

cela fonctionne sur la scène. Le roi lit une Adresse, Macqui préside. Les sauvages font des discours en un baragouin incompréhensible, même ils y prennent goût, et on ne peut plus les faire taire. Il est presque inutile d'ajouter que plusieurs de ces sauvages imitaient les orateurs du palais Bourbon à s'y méprendre. Que disaient-ils ? Des drôleries éloquentes en un langage inconnu. On n'applaudissait pas moins avec un enthousiasme joyeux.

Le vaudeville parlementaire ne pouvait finir que par l'arrivée d'un vaisseau qui rapatriait Macqui et Robillard !

Mais cette scène des orateurs sauvages, quelle amusante parodie ! Aujourd'hui, nous n'aurions plus le cœur d'un rire. Le vaudeville qui fit cette charge était un esprit très sérieux sans le savoir. Un homme doué de prévoyance aurait pu lui dire : Monsieur Démocrite ! votre œuvre est d'un intérêt crucial : vous êtes en avance de quarante ans sur votre siècle.

Lelecteur voit comme il faut aller loin pour se soustraire aux périclites ennuis du régime. En présence de l'impossibilité de ne plus jamais découvrir rien de Parisien à Paris, on se précipite cette semaine jusqu'à Avignon, ou se prépare à la fête du cinquième centenaire de Pétrarque. Une fête de poésie et de littérature parfaitement étrangère à la révolution ! Mais M. Nigra et Garibaldi ont revendiqué Pétrarque, sous prétexte qu'il a écrit des sonnets en italien, et ces deux fils de l'Auvergne italienne ont mis leurs pieds dans le plat de poésie.

Pétrarque, voyant sa patrie en proie à un étouffement de principautés et de républiques toujours en guerre, indiqua quelque part le souhait d'une unité italienne quelconque. C'est assez pour que le podagra de Caprera voie dans Pétrarque un révolutionnaire. Du reste, de pareilles inepties ne devraient pas nous surprendre. N'avons-nous pas entendu dire cent fois aux têtes fébriles de la république que Notre-Seigneur Jésus-Christ fut le premier républicain ?

M. Nigra et ses copains de la presse parisienne n'ont pas moins fait le voyage d'Avignon pour le seul plaisir de gâter la fête. Puisqu'elle n'était point révolutionnaire, elle était légitimiste et cléricale, nécessairement ! Le *Sicéle*, le *Rappel*, le *National* et les autres, se font écrire tous les jours des lettres d'Avignon qui criblent la fête d'épigrammes, outre les colonnes. Elle ne peut ni ne veut leur appartenir ; ils la souillent ! C'est l'histoire de ce petit vaurien qui crachait dans la tasse de chocolat de son frère pour en obtenir plus aisément une part.

Ces racontars valent celui de leur Garibaldi.

Si la vieillesse de cet homme se prolonge quelque peu encore, les débris épistolaires qui lui échappent finiront par devenir bien curieux !

Voici ce que nous lisons dans sa lettre au général Borena, datée de Caprera le 1^{er} juillet :

Les hommes qui ont préparé la grande Révolution française, à qui le monde doit l'immortelle déclaration des droits de l'homme, les Voltaire, les Diderot, les d'Alambert, et toute cette pléiade de génies, voulaient certainement d'avoir pour successeur les tristes pygmées qui font aujourd'hui les malheurs de l'humanité.

Qu'est-ce que cela veut dire, et qu'entend-il ces tristes pygmées, successeurs des grands Voltaire, etc. ? Il ne peut être question que de nos radicaux de la politique et de la littérature. Cependant il est improbable qu'il ait voulu dire des choses si vraies et si dures. Sans doute le capochime des Aspromonte ne sait plus ce qu'il dit.

Sa lettre se termine par un certificat de garibaldisme à Pétrarque et à Laire !

Mais, avant ces glorieux précurseurs de l'émancipation humaine, et avec eux, nous pouvons justement placer le chœur de Laire, et cimenter sous ses auspices, comme une antithèse du cléricisme, la fraternité

couvert de fruits et de sirops, qu'elle déposa près de moi.

J'ai entendu le galop furieux de votre cheval, monsieur, me dit-elle avec un sourire plein de malice, et j'ai supposé qu'au train dont vous allez des rafraîchissements. Vous seraient particulièrement agréables.

J'acceptai la raillerie sans sourciller et mordis dans un fruit par contenance. Je grillais de voir commencer enfin l'explication promise et m'étonnais de la banalité serine des propos échangés autour de moi.

Je dus enfin, malgré ma résolution de suprême patience, provoquer la réponse que j'attendais. Je vis alors mistress Norris regarder miss Ellen avec un air d'angoisse et miss Ellen elle-même pâlir en baissant les yeux.

Mauvais, très mauvais symptômes. Cela dura une seconde ; puis, relevant vaillamment cette tête fine et fière que je vous ai dépeinte, mon oncle, la jeune fille me dit d'un ton grave où je sentais trembler l'émotion contenue :

des peuples, et surtout celle de la France et de l'Italie, destinées à marcher ensemble dans la voie de la civilisation.

La phrase n'est pas floue ! Il a oublié... Et des progrès, obstrués par les résistances de cette prétrailla qui est la honte de l'humanité. Courage ! donc, et bon espoir ! L'ombre de Pétrarque nous donne la main à travers les siècles !

En vérité, ces matadors de la Révolution deviennent si bêtes sur leurs vieux jours, que pour un peu on les aidait.

Il ne nous restait que la place d'un post-scriptum à l'honneur des choses de Versailles, et le post-scriptum s'allongerait peut-être en lamentables redites. Mieux vaut mettre ici le point final.

Meurs hebdomadaire de la Bourse

La semaine a fini hier, à la Bourse, en grande fête. On se peut juger par ces seules comparaisons :

Table with 3 columns: Cours de compensation, 3 0/0, 5 0/0. Rows include dates from fin décembre to fin juin.

Ainsi, de fin décembre à aujourd'hui, le 3 0/0 a progressé de 4,22 1/2 0/0 et le 5 0/0 de 6 0/0 ; ainsi du samedi 18 juillet au samedi 25 juillet, c'est-à-dire dans les derniers huit jours, le 3 0/0 a progressé de 1,62 1/2 et le 5 0/0 de 1,90.

Ce sont la puissance des capitaux, l'abondance de l'épargne, la concentration de leurs emplois en nos fonds publics, qui ont fait la meilleure partie de cette amélioration ; ce sont les apparences extra favorables des récoltes et la solution heureuse des derniers incidents politiques qui l'ont complétée.

La semaine dernière s'était ouverte sur des éventualités pleines de périls qui ont été conjurés mardi par les deux votes intervenus à Versailles. La spéculation, qui avait été assez hardie pour ne pas s'effrayer un seul jour de ces éventualités, a salué par des prix d'allégresse leur avortement.

Les spéculations ont été très téméraires, mais l'événement lui a donné entièrement raison ; telle est, en deux mots, l'histoire de la semaine qui finit.

Il n'y a qu'une ombre à ce tableau. Ce qui a provoqué l'explosion de la hausse, c'est la confiance que l'Assemblée allait se proroger à très bref délai, et que dès aujourd'hui la tribune parlementaire resterait silencieuse à Versailles à l'égard des questions politiques.

Or, nous aurons encore cette semaine deux ou trois débats qui pourraient mal tourner et empêcher les vacances parlementaires d'être aussi proches qu'on s'en flatte.

La spéculation a été si heureuse jusqu'à présent dans ses audaces, qu'il n'est pas à prévoir qu'elle s'échouera au port ; toutefois nous serions des narrateurs inexacts si nous ne constatons pas qu'il existe au ciel de la Bourse ce petit nuage.

Cette réserve faite, nous devons convenir que tout parle de hausse autour de nous et semble en devoir parler longtemps. La progression ultérieure des cours des valeurs est l'idée générale dont il nous paraît que chacun doit désormais s'inspirer. Il n'y a plus à s'attarder à constater cette probabilité, il faut concentrer toute son attention sur ses conditions d'application.

Pour dire toute notre pensée, nous croyons que la reprise des fonds français est avancée et qu'il n'y a plus guère à compter de quel que temps, en ce qui les concerne, sur un plus large développement. Le 3 0/0 a dépassé le pair et le 5 0/0 l'a atteint. Admettons que le 3 0/0 monte à 65 et le 5 0/0 à 102 ; ce niveau nous semble être les colonnes d'hercule du point auquel on peut atteindre pour le moment. Les fonds français ne pour-

ont se mélaît cette fois une teinte de reproche.

Miss Ellen l'entendit et gracieusement ajouta :

— La providence m'avait déjà secourue en m'ouvrant l'intérieur ami de ma bienveillante protectrice.

— Qui, certes, un intérieur ami ; mais voici mieux encore, miss... une famille, hasardai-je.

— Ah ! j'accepte d'en faire partie par le cœur, par la pensée, par l'union dans l'absence.

— Seulement ainsi ?

— Ne m'en veuillez pas de cette fierté peut-être exagérée. Un bienfait moral me rend heureuse ; un bienfait pécuniaire une fortune offerte alarment ma délicatesse.

— Mais, miss, il ne s'agit point de question d'argent dont puisse s'effaroucher votre susceptibilité. En devenant la fille adoptive du capitaine Balfe, si vous ne pouvez en décliner les conséquences naturelles, on ne vous demande du moins que de les oublier absolument.

— Je ne saurais les oublier, au contraire. Dieu m'a permis de subvenir à mon existence par un travail honorablement rétribué, cela me suffit amplement... C'est une sorte d'indépendance relative à laquelle je tiens de toute la force de ma volonté, de tous les scrupules de ma dignité.

— Ah ! dites plutôt, miss, qu'un sentiment mal compris de gratitude vous enchaîne à la première maison qui vous fut ouverte, m'écriai-je beaucoup plus amèrement que je n'aurais dû le faire.

— Ce sentiment très profond, il est vrai, répondit miss Ellen avec la même fermeté douce, n'entraverait cependant pas le droit indiscutable de mon libre

arbitre, s'il m'était jamais nécessaire de l'exercer.

— Bien, mon enfant, approuva mistress Norris.

Je fus un peu honteux de la vivacité de mon mouvement, et gardai quelques instants le silence. Hélas ! qu'aurais-je dit ? Je sentais confusément que la pensée de nuire à mes intérêts, de substituer dans l'avenir ses privilèges de fille adoptive à mes droits naturels d'unique veuve, blessait sa délicatesse exquise de sensitive. Comme elle n'exprimait pas cette crainte, il ne m'appartenait pas de paraître la deviner, ni d'essayer de la combattre. C'est été, d'ailleurs, la troubler davantage.

Mistress Norris reprit la conversation du ton le plus affectueux.

— Ma chère miss Ellen, dit-elle, vous avez pris votre détermination dans toute la plénitude de votre liberté ; j'en suis à la fois touchée et ce qui me concerne, peinée en ce qui vous regarde. Je vous engage de tout mon cœur, cependant, à réfléchir encore avant de prier M. James Elwart de transmettre au capitaine Balfe un refus définitif.

Miss Ellen eut un sourire indéfinissable.

— Je ne puis varier... croyez-moi, murmura-t-elle.

— Je vous le demande.

— En ce cas, j'obéis.

— Je puis donc espérer ? m'écriai-je.

— Ce qui signifie, achève-t-elle à demi voix en se tournant de mon côté, que j'apporte la plus complète déférence aux désirs de ceux que j'aime.

— Et la plus absolue désillusion à ceux qui vous aiment... de si loin !

— A ceux-là ma pensée la meilleure, une part de mon cœur, un souvenir éternel... je ne puis donner davantage.

Elle se leva, me salua et nous quitta

économiquement parlant, le Trésor a dû faire des achats de remises sur France, pour payer le coupon du 1^{er} juillet, nous sommes au moment où les recettes exigent des débours de main d'œuvre, on attend les époques de ventes. Pour pourvoir à ces besoins divers, l'Italie a de vains efforts italiens qui est venu se réfugier à Paris, où sa venue a alourdi les cours. L'approche des élections a été pour ce fonds d'Etat une autre raison de faiblesse.

Mais l'Italie comme la France a des récoltes splendides ; l'Italie comme la France aura un mouvement d'exportation qui fera baisser le change ; en Italie comme en France, on préfère les fonds nationaux à ceux des autres valeurs et c'est sur le 5 0/0 italien qui se portent d'ici à quelques mois toutes les épargnes. De plus, les élections seront conservatrices, car la réaction contre les idées révolutionnaires est aussi frappante en Italie que partout ailleurs.

Par ces raisons diverses, le 5 0/0 italien ne peut plus tarder beaucoup à profiter d'un très large mouvement de progression.

Nos actions des grandes lignes de chemins de fer ont monté de 15 à 30 francs depuis le commencement du mois. Ces valeurs doivent marcher vers une capitalisation à 6 1/2, à 8 1/4, à 6 0/0 ; ce mesure que nos fonds d'Etat ne rendront même plus 5 0/0. Ce mouvement se dessinera d'autant plus vite, que les recettes commenceront à être moins mauvaises et qu'elles ne tarderont pas à être bien meilleures. On aperçoit un tout petit feuillettement de reprise dans les affaires commerciales.

Les obligations de premiers rangs celles de la Ville de Paris, les obligations communales, les obligations du Crédit Foncier, les obligations Algériennes, les obligations des bonnes compagnies de chemins de fer, les obligations des Messageries Maritimes, Transatlantiques, de la Compagnie Parisienne, d'Algérie, des Omnibus, de Lignes militaires, effectuent un mouvement de progression qui est loin d'être achevé.

La Banque de France reste capitalisée à 3 ou 400 francs au-dessous de ce qu'elle vaut. Il nous semble qu'il serait temps de parler pour elle d'une capitalisation à 6 0/0. Les habiles achètent à la sourde.

Le Crédit Foncier se relève magistralement. Le C^omp^oit^o d'Escompte, la Société générale, la Banque de Paris et des Pays-Bas retrouvent leur assiette et leurs actions attendent leur prochain plan de quelques grandes affaires qui se profileront inévitablement pendant cet automne. Le Crédit Lyonnais a acheté des rentes et des obligations en baisse et par grandes masses avec son bonheut ordinaire. Le Crédit Industriel continue à faire de la très bonne besogne sans faire davantage parler de lui.

La Société de dépôts réduit ses émissions. Il y a un petit réveil sur les actions du Crédit mobilier. On ne trouve pas aisément des actions de la Société des mines de la Loire actives. Les franco-anglo-hollandaises et les franco-hollandaises sont absorbées avec une persistance qui prouve que certains acheteurs en savent plus que la commune du public. Telle est la physionomie atteyante que présentement dans leur ensemble les ins-titutions de crédit.

Comme mouvement de spéculation, nous attirons l'attention de nos lecteurs sur le Crédit mobilier espagnol, sur la Banque ottomane, sur la franco-egyptienne. Certaines personnes nous conseillent d'ajouter le Crédit foncier d'Autriche ; nous n'avons pas fait cette recommandation.

En fait de chemins étrangers nous devons mettre en évidence les Autrichiens ; en fait d'obligations, les Autrichiennes, les Saragosse, les nord de l'Espagne, tant de priorité qu'à revenu variable.

Pour nous résumer, si la spéculation achète du 5 0/0 italien, des Chemins français, des chemins autrichiens, du Mobilier espagnol, de la Banque ottomane, de la franco-egyptienne, elle peut espérer réaliser d'assez larges bénéfices, avant la fin de l'année.

EUGÈNE ROLLAND.

sur ce mot désolant.

— Pardonnez-moi de ne pas se rendre à vos désirs, me dit mistress Norris ; elle s'effraie de cet expatriement, de cette vie nouvelle... et puis on lui offre trop... Elle est très fière... ne le savez-vous pas ?

Je ne le savais que trop ; j'avais bien compris cette fierté naïve, qui croyait posséder l'indépendance... L'indépendance ! pauvre enfant, qui dépend de tous !

L'appartement où nous étions réunis est situé au rez-de-chaussée, sur un escalier ombreux, payé incessamment arrosé par deux nègres. Des bancs rustiques sont adossés à la maison, contre les fenêtres mêmes.

Quelqu'un était assis sur l'un de ces bancs, sans doute, car miss Ellen, dont je suivais la silhouette du regard à travers les stores brodés, s'arrêta dans la cour, séparée seulement de moi par ce frère abri de mousseline.

— Votre conversation est venue jusqu'à moi ; merci, dit une voix basse et amicale.

Miss Ellen — je la vis distinctement — pencha un peu la tête, ses lèvres battirent comme si elle allait parler, mais elle se contenta d'un sourire grave et passa sans se retourner.

Qui donc était là ?

Je me jetai, tête baissée, sur le store si brusquement que la mousseline fit entendre un craquement de sinistre augure qui me rappela à moi-même. Je me hâtai de saluer mistress Norris, qui me regardait avec une honnête désapprobation.

Revenez, M. Elwart ; ne désespérez pas.

(A suivre)

Roubaix-Tourcoing
ET LE NORD DE LA FRANCE

Le maire de la ville de Roubaix prévient ses concitoyens du retard de leurs contributions que le porteur de contraires est arrivé pour les poursuivre par voie de garnison. Roubaix, le 27 juillet 1874. MORRE-BOSBUR, adjoint.

Par décret inséré dans l'Officiel de ce jour M. Deman (Léon), agent de change, courtier d'assurances interprète, et conducteur de navires à Dunkerque, a été autorisé à interpréter la langue allemande.

Vendredi dernier, un ouvrier tailleur, Victor Dursin, se présentait chez M. J... marchand tailleur, rue de l'Hôtel-de-Ville, à Tourcoing, demandant de l'ouvrage. M. J... l'accepta de suite comme ouvrier et l'installa dans son magasin. Le lendemain inquiet des allures suspectes de l'individu, qui rôdait partout, le marchand le surveilla attentivement et le vit habiller dans un coin du magasin plusieurs pièces d'habillement. Le surlendemain, dimanche matin, M. J... vit son ouvrier se deshabiller, revêtir les vêtements qu'il avait cachés, et ramener pardessus ceux qu'il portait ordinairement. Il prévint aussitôt la police, puis faisant appeler Victor Dursin, il lui dit qu'il avait besoin d'un pantalon de sa taille, qu'il ne s'en trouvait pas au magasin, et finalement le pria de donner un pantalon qui était neuf. Le tailleur, bien en peine, on le comprendra facilement, et après avoir bégayé quelques mots, il prit la fuite, mais ne courut pas loin, car un sergent de ville se trouva à la porte, et le conduisit au violon.

Les pick-pockets abondaient hier à la foire de Tourcoing. Les porte-monnaies disparaissaient comme par enchantement, et les lamentations des malheureux dévalisés menaçaient de dominer le vacarme traditionnel, quand la police parvint heureusement à arrêter celui de ces adroits filous, qui avait été conduit au poste.

Les pick-pockets abondaient hier à la foire de Tourcoing. Les porte-monnaies disparaissaient comme par enchantement, et les lamentations des malheureux dévalisés menaçaient de dominer le vacarme traditionnel, quand la police parvint heureusement à arrêter celui de ces adroits filous, qui avait été conduit au poste.

Les pick-pockets abondaient hier à la foire de Tourcoing. Les porte-monnaies disparaissaient comme par enchantement, et les lamentations des malheureux dévalisés menaçaient de dominer le vacarme traditionnel, quand la police parvint heureusement à arrêter celui de ces adroits filous, qui avait été conduit au poste.

Les pick-pockets abondaient hier à la foire de Tourcoing. Les porte-monnaies disparaissaient comme par enchantement, et les lamentations des malheureux dévalisés menaçaient de dominer le vacarme traditionnel, quand la police parvint heureusement à arrêter celui de ces adroits filous, qui avait été conduit au poste.

Les pick-pockets abondaient hier à la foire de Tourcoing. Les porte-monnaies disparaissaient comme par enchantement, et les lamentations des malheureux dévalisés menaçaient de dominer le vacarme traditionnel, quand la police parvint heureusement à arrêter celui de ces adroits filous, qui avait été conduit au poste.

Les pick-pockets abondaient hier à la foire de Tourcoing. Les porte-monnaies disparaissaient comme par enchantement, et les lamentations des malheureux dévalisés menaçaient de dominer le vacarme traditionnel, quand la police parvint heureusement à arrêter celui de ces adroits filous, qui avait été conduit au poste.

Les pick-pockets abondaient hier à la foire de Tourcoing. Les porte-monnaies disparaissaient comme par enchantement, et les lamentations des malheureux dévalisés menaçaient de dominer le vacarme traditionnel, quand la police parvint heureusement à arrêter celui de ces adroits filous, qui avait été conduit au poste.

Les pick-pockets abondaient hier à la foire de Tourcoing. Les porte-monnaies disparaissaient comme par enchantement, et les lamentations des malheureux dévalisés menaçaient de dominer le vacarme traditionnel, quand la police parvint heureusement à arrêter celui de ces adroits filous, qui avait été conduit au poste.

Les pick-pockets abondaient hier à la foire de Tourcoing. Les porte-monnaies disparaissaient comme par enchantement, et les lamentations des malheureux dévalisés menaçaient de dominer le vacarme traditionnel, quand la police parvint heureusement à arrêter celui de ces adroits filous, qui avait été conduit au poste.

Les pick-pockets abondaient hier à la foire de Tourcoing. Les porte-monnaies disparaissaient comme par enchantement, et les lamentations des malheureux dévalisés menaçaient de dominer le vacarme traditionnel, quand la police parvint heureusement à arrêter celui de ces adroits filous, qui avait été conduit au poste.

Les pick-pockets abondaient hier à la foire de Tourcoing. Les porte-monnaies disparaissaient comme par enchantement, et les lamentations des malheureux dévalisés menaçaient de dominer le vacarme traditionnel, quand la police parvint heureusement à arrêter celui de ces adroits filous, qui avait été conduit au poste.

OBIT SOLENNEL. Un obit solennel anniversaire sera célébré le mardi 28 juillet 1874, à 9 heures, en l'église Notre-Dame, pour le repos de l'âme de Dame SÉVERINE FRELIER, épouse de Monsieur ACHILLE FAUCHANT, décédée à Roubaix, le 27 juillet 1873, à l'âge de 38 ans. La famille prie les personnes qui, par oubli, n'auraient pas reçu de lettre de part, de considérer le présent avis comme en tenant lieu.